



Mathilde Riglet

Quand la vie prend un nouveau tour . . .

Quand elle était en 4^e, Mathilde Riglet n'avait pas la moindre idée de ce pour quoi elle était douée. Pour le savoir, elle a testé, au cours de mini-stages, quelques métiers dans lesquels elle pourrait pleinement se réaliser. D'expériences en apprentissages, elle découvre un jour l'art de la céramique. C'est la révélation. En un tour de main, elle décide de suivre la route qui la mène vers sa vocation. Depuis, à 21 ans, Mathilde est comme sur un petit nuage . . .

Il est certains écoliers pour lesquels les lundis ont le tort de succéder aux dimanches. Mathilde a en elle le goût d'apprendre, un potentiel qui ne demande qu'à être révélé, mais l'enseignement au collège ne correspond pas à ses attentes. Ne souhaitant pas poursuivre ses études au lycée, la question de l'orientation se pose, s'impose à elle. Mais quel chemin choisir quand on ne sait pas ce qu'on veut faire ? La sachant volontaire mais quelque peu dans le désarroi, ses parents, attentifs, vont dès lors tout faire pour l'aider à trouver sa voie. Tout comme on éveille au goût, ils vont stimuler sa sensibilité en lui faisant tester, en pratique, les métiers qui suscitent déjà son intérêt. Précise et méticuleuse, Mathilde commence par explorer la profession d'esthéticienne au sein de l'institut de beauté Les Orchidées. « Cette première expérience m'a démontrée que j'étais sensible au toucher ». Sentant que ses mains ne demandaient qu'à s'exprimer, Mathilde poursuit sa quête vers les métiers manuels. Aux journées portes-ouvertes de différents établissements parisiens, elle découvre la verrerie d'art, les métiers du cuir, la tapisserie, . . . Le temps de laisser mûrir ses idées, elle effectue un stage d'une semaine dans l'hôtellerie puis, informée dans la foulée qu'un stage céramique est organisé au lycée l'Initiative, dans le 19^e arrondissement, toujours curieuse et animée par l'envie de découvrir cet art, elle s'y rend. L'approche ne dure qu'une matinée, mais elle suffit pour entraîner Mathilde dans le tourbillon de sa vie. « C'était à la fois un coup de foudre et un déclic, comme si mon âme avait rendez-vous avec la céramique ! » Dans le sillage de ses arrière-arrière grand-pères, Mathilde prend le relais : l'un, du côté de sa mère, était graveur sur cristal et un autre, du côté de son père, était élève du célèbre peintre céramiste Raoul Dufy. Tandis qu'elle "croque" des modèles vivants à la Maison des arts plastiques Rosa Bonheur dans le cours de Sandrine Fonseca, elle obtient dans le même temps son CAP (Certificat d'Aptitude Professionnelle) de décoration en céramique et son BMA (Brevet des Métiers d'Art). Soutenue par la Mission locale

Bièvre Val-de-Marne, elle trouve durant ces quatre années des jobs saisonniers qui lui permettent de s'offrir son propre tour de potier et de partir, l'été, exercer ses talents, dans l'atelier d'un artisan. À Toulouse, dans celui de Jean-Loup Ficat, elle perfectionne l'estampage et le moulage. Dans le Larzac, auprès de Pierre Jacquemet, à l'atelier « Poterie de l'Érable », elle apprend le tournage et les secrets de la terre vernissée. Au fil des techniques qu'elle appréhende, tenter en candidate libre un CAP de tourneur devient bientôt pour elle une évidence. Pour s'y préparer, elle finance en partie la formation qu'elle suit aux côtés de Thierry Fouquet, formé à l'école de Jean Cacheleux (Meilleur ouvrier de France). Élève dans son atelier "Chemins de Terres" à Montreuil (93) depuis début janvier, elle a trouvé en lui son maître. « Il me transmet l'amour du métier et me donne des ailes pour atteindre mon but ». En attendant d'avoir ce CAP en poche, Mathilde est sélectionnée pour entamer l'année prochaine son BTS de céramiste en alternance à Limoges. D'ici la rentrée, sa mission est de trouver là-bas une place d'apprentie céramiste chez un patron, condition sine qua non à la poursuite de ces études : solidarité chevillaise oblige, si vous connaissez un employeur de cette région qui puisse l'accueillir, n'hésitez pas à le lui faire savoir. En attendant, c'est en qualité d'assistante à la Maison pour tous que tous les mardis soirs elle initie aux gestes de base les élèves céramistes de l'atelier de Patricia Le Gall. Après son BTS, notre artiste souhaite s'envoler vers la Chine pour y maîtriser l'art de la porcelaine. « C'est ma matière préférée. Douce et sensuelle au toucher, elle m'inspire pour créer plats, pieds de lampe, vases et saladiers, . . . » En route pour devenir une céramiste accomplie, Mathilde espère ensuite entrer à la Manufacture nationale de Sèvres (92). Elle rêve aussi de monter son propre atelier en Corrèze, d'y enseigner la céramique et d'y exposer de jolies pièces signées Mathilde Riglet ! Et qui sait, peut-être, deviendra-t-elle un jour la première femme céramiste sacrée Meilleur ouvrier de France ●

Florence Bédouet